Messages œcuméniques

Objekttyp: **Group**

Zeitschrift: **Aînés : mensuel pour une retraite plus heureuse**

Band (Jahr): **24 (1994)**

Heft 5: **r**

PDF erstellt am: **05.06.2024**

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.
Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.
Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

http://www.e-periodica.ch

RÉFLÉCHIR ET PARLER JUSTE

Parler juste, c'est comme chanter juste, c'est un don. Mais ça étonne moins.
Jean Piat.

A moins de déficience physique (accident ou âge), on est tous appelés à parler, à s'exprimer, à communiquer. La vie sociale postule le langage, le contact avec autrui par l'échange de mots et de phrases. A choisir avec soin.

On ne dit pas n'importe quoi, à n'importe qui dans n'importe quelle circonstance. Bien avisé qui sait maîtriser sa langue. Voici un vieux proverbe connu: «La parole est d'argent, le silence est d'or.» Qui incite à la prudence. Ou un autre: «On est toujours le maître des paroles retenues, mais l'esclave de celles qu'on a lachées. «Car parler et offenser, pour certains, c'est la même chose». (La Bruyère).

A citer aussi l'apologue du sage grec, pour qui la langue est la meilleure et la pire des choses, parce que même source de bienfaits et de méfaits. Les réflexions, les pensées et mises en garde sur la parole et le silence, leurs avantages et leurs inconvénients sont légions. Mais aussi le nombre de bavards impénitents!

L'inflation actuelle de la parole est presque insupportable: discours officiels, diatribes politiques, jeux mineurs, spectacles effarants. Même certains appels religieux peuvent laisser songeurs! Télévision, radio, disques, cassettes. La mise en garde s'avère nécessaire: parler juste. Dans le fond, la longueur, le choix des termes, l'élégance de l'expression, l'honnêteté, la sincérité. Mais aussi dans le tête-à-tête, en famille. Dans la société, la profession. Dans le contact journalier, sans acception de personne.

Il faut se «parler», de façon «juste». Que les mots ne servent pas à déguiser la pensée, à induire en erreur, à étayer un mensonge, à abuser l'autre. Parler juste, c'est aussi parler propre. C'est enfin le point de départ de toute religion. Chacune commence par un message issu d'une révélation, d'un maître à penser, d'un envoyé porte-parole inspiré.

Dans la Bible, le verbe «parler» revient quelque 250 fois et le mot «parole» presque 350 fois. Message précieux, puisque celui de l'amour de Dieu pour l'homme, de ce dernier pour son Créateur et Sauveur, enfin de l'être humain pour son semblable.

Le cardinal de Bernis (1715-1794) met en garde: «Il n'est rien de si commun que parler d'amour, il n'est rien de si rare que d'en bien parler.» Si pour le prélat, bien parler, c'est «parler juste», alors la Bible est le livre par excellence d'un amour dont on parle «juste et bien». Un amour qui a ses racines dans le ciel, qui cherche à s'implanter sur terre et à déverser ses fruits dans la vie éternelle.

Ce qu'affirme une annonce unique, au «parler» divinement juste: «Dieu a tant aimé le monde...» Vous connaissez la suite? Ça se trouve dans l'Evangile de Jean, au chapitre 3, au verset 16. Vous saurez en même temps que c'est vous aussi que Dieu a tant aimé. Assez pour vous permettre de parler juste.

Pasteur J.-R. Laederach

L'ÉGLISE AU MASCULIN-FÉMININ

En cette année 1994, le thème de la campagne de l'Action de Carême et de Pain pour le Prochain s'intitulait «Les femmes animent le monde». Rappel nécessaire, tant il est vrai que les mâles sont passés maîtres dans l'art de ramener la couverture à eux et d'occuper le devant de la scène.

Mais, s'il est un jour où le soi-disant «sexe fort» n'a pu réaliser son habituelle manoeuvre d'escamotage de l'élément féminin, c'est bien celui de la Résurrection du Christ.

Dans le récit de Pâques, Matthieu nous parle de Marie-Madeleine et de l'autre Marie. Marc, lui, a reconnu Marie-Madeleine, Marie mère de Jacques et Salomé. Quant à Luc, il nous assure qu'il s'agit de Marie-Madeleine, de Jeanne et de Marie, mère de Jacques. Jean enfin ne retient que Marie-Madeleine.

Mais les quatre affirment bel et bien d'un seul coeur que ce sont une ou des femmes qui, en tout premier, ont fait l'expérience de la rencontre du Christ ressuscité.

Et, depuis, inlassablement, l'Eglise n'existe que pour annoncer au monde entier cette joie de la Résurrection. Et, pour lancer ce cri de joie, elle a absolument besoin de ses deux poumons: le masculin et le féminin. Elle doit pouvoir courir sur ses deux jambes.

Quelques Eglises chrétiennes - dont la mienne, catholique et romaine - avancent encore en sautant à cloche-pied. Il leur reste à aller jusqu'au bout de la logique du Ressuscité qui, sortant du tombeau, a placé femmes et hommes en co-responsabilité dans l'annonce de son Evangile.

Immergée dans la joie pascale, approfondissant sa lecture des textes bibliques, discernant mieux ce qui vient de Dieu et ce qui vient des hommes, de leurs cultures blessées par le péché, de peurs ancestrales, je suis persuadé que mon Eglise parviendra à trouver un visage encore plus fidèle à ce que Jésus a voulu, lui qui, du haut même de la Croix, a confié Jean à Marie et Marie à Jean.

Grâce au principe de communion que constitue l'apostolicité, cette mutation se fera sans vaines polémiques ni tragiques ruptures. Elle se fera tôt ou tard, j'en suis convaincu.

Abbé J.-P. de Sury